



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

**MINISTÈRE DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES**

L'Administration des Postes française met en vente, à partir du 11 février 1956 à Douai (Nord), et à partir du 13 février dans les autres bureaux du territoire, un timbre-poste représentant le beffroi de Douai.

**CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE**

Valeur : 15 francs

Couleurs { bleu hirondelle  
bleu acier

50 timbres à la feuille

Dessiné et gravé en taille-douce  
par COTTETFormat vertical 22 x 36  
(dentelé 13)

Douai, une des capitales du « pays noir », est aujourd'hui un des centres les plus actifs de l'exploitation du bassin houiller qui a marqué de son empreinte tyrannique la vie économique et les paysages de toute cette région : lourds terrils qu'envahit lentement une maigre végétation, hautes cheminées vomissant un flot noirâtre, canaux et lentes rivières où l'étrave des chalands lourdement chargés de houille déchire une pellicule plombée...

Mais, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, l'opulente Flandre et les riches Pays-Bas étaient déjà une des régions les plus vivantes de l'Europe médiévale : toute une civilisation urbaine s'organise, entraînée par une bourgeoisie laborieuse et entreprenante. Bourgeois et marchands prennent alors l'habitude d'édifier ces beffrois — si caractéristiques des villes du Nord — symboles des privilèges obtenus de leurs seigneurs : Douai n'est-elle pas, dès 1391, qualifiée de « Ville de Loy, noblement chartrée et privilégiée » ?

Si les premiers beffrois, proches des vieilles tours féodales, ont encore une assez rude allure, bientôt l'esprit va changer : le faste de la Cour de Bourgogne s'impose à tous et la hantise du luxe s'empare à son tour des villes bourgeoises. Le beffroi de Douai n'échappe pas à cette évolution : au donjon primitif édifié dès 1388 s'ajoutent au XV<sup>e</sup> siècle des flèches ajourées, où l'art flamboyant se donne libre cours et qui atteignent soixante-quatre mètres. Un riche carillon remplace la cloche municipale...

C'est au son de ce carillon que se déroulent processions et cortèges, en particulier l'entrée du bon géant « Gayant » dans sa ville de Douai. On discute encore pour savoir d'où vient l'habitude de ces défilés où ces immenses mannequins d'osier sont promenés en triomphe dans les rues de la ville... Mais il est sûr que, dans l'esprit de tous, ces coutumes ne sont point séparables du cadre architectural : Gayant, comme le beffroi, c'est Douai. Un beffroi qui n'est du reste pas isolé et qui, comme à Arras, domine de sa masse altière l'Hôtel de Ville, centre de la ville médiévale comme de l'agglomération moderne.